



**L'enjeu nucléaire
dans la crise russo-ukrainienne**

Mme. Siham ELHANAFI

Docteur en droit public

Mme. Ghita BENDAOUED

Docteur en littératures françaises

Maroc

Résumé

Depuis les déclarations de Vladimir Poutine le 24 février 2022, une inquiétude mondiale s'est régnée concernant la menace nucléaire, où on peut observer un regain de l'importance du nucléaire à l'échelle mondiale, particulièrement dans la rhétorique employée¹. Le président de la Russie, Vladimir Poutine, a utilisé la menace d'une attaque nucléaire pour tenter de contraindre l'Ukraine à céder à ses demandes et pour dissuader l'OTAN de prendre des mesures contre la Russie et d'intervenir. Pendant presque quarante ans, l'OTAN et ses alliés n'ont jamais fait face à une situation aussi sérieuse de coercition nucléaire intentionnelle, organisée et continue. Ce conflit a impacté les différents types de relations nucléaires, qu'elles soient bilatérales ou multilatérales, rendant plus compliqué le contrôle de la compétition stratégique et augmentant ainsi les probabilités d'une escalade vers une confrontation nucléaire. La guerre actuelle entre la Russie et l'Ukraine peut être qualifiée de conflit "similaire à une situation nucléaire".

Les mots clés : la Russie, la guerre en Ukraine, OTAN, doctrine nucléaire, escalade, enjeu nucléaire, l'Europe occidentale, Etats-Unis.

¹ - Henry MARGOT, « Guerre en Ukraine : faut-il craindre la menace nucléaire russe ? » in Revue National Géographique, 14 mars 2022.



Introduction

Depuis l'année 2008 date de la guerre de Géorgie, l'armée russe a accru sa crédibilité militaire traditionnelle et sa capacité à dissuader par le recours à l'arme nucléaire. Un plan de modernisation majeur a été approuvé pour les forces armées russes. Il incluait non seulement un programme de rééquipement généreusement financé², mais aussi il y a plusieurs mesures en place pour augmenter les aptitudes de réponse et de déploiement de l'armée. Il s'agit de deux objectifs principaux : augmenter le nombre d'exercices imprévus basés sur des scénarios impliquant des opérations de haute intensité, et rendre les forces armées plus professionnelles en développant le recrutement contractuel. Grâce à leur regain de force, les leaders russes emploient de plus en plus d'actions militaires et de guerres limitées comme moyen de modifier l'ordre mondial³. Les responsables russes mettent en place une stratégie qui repose sur l'influence et la perturbation politique, ainsi que sur la dissuasion et l'intimidation stratégique : « *La dissuasion est une menace de guerre, c'est une guerre différée, ajournée, retardée, une guerre symbolique qui s'exprime par des mots et des signes, bref c'est une guerre mais une guerre qui n'a pas lieu* »⁴

Depuis les déclarations de Vladimir Poutine le 24 février 2022, il y a une inquiétude mondiale face à la menace nucléaire, et plus précisément sur l'Ukraine. Après ces déclarations, on peut observer un regain de l'importance du nucléaire à l'échelle mondiale, particulièrement dans la rhétorique employée.⁵ En 2022, la possibilité d'utiliser des armes nucléaires a de nouveau inquiété la scène européenne. Le président de la Russie, Vladimir Poutine, a utilisé la menace d'une attaque nucléaire pour tenter de contraindre l'Ukraine à céder à ses demandes et pour dissuader l'OTAN de prendre des mesures contre la Russie et d'intervenir. Pendant presque quarante ans, l'OTAN et ses alliés n'ont jamais fait face à une situation aussi sérieuse de coercition nucléaire intentionnelle, organisée et continue⁶. La décision du président Poutine de renforcer son arsenal nucléaire est essentiellement un avertissement stratégique adressé à la communauté internationale et aux diplomates, afin de rappeler que la Russie est une puissance nucléaire et peut utiliser ces armes à un niveau d'alerte plus élevé si elle le veut. S'il y a une intervention des autres puissances, cela peut conduire à une escalade

² -Céline MARANGE, « le nucléaire russe : un instrument de dissuasion et d'intimidation », in Revue Défense Nationale 2017/7 (N° 802), éditions, Comité d'études de Défense Nationale,p.50.

³ -Ibid.,

⁴ - Jean-Pierre DUPUY, « la Guerre qui ne peut pas avoir lieu. Essai de métaphysique nucléaire », Paris, Desclée de Brouwer, 2019.

⁵ - Henry MARGOT, « Guerre en Ukraine : faut-il craindre la menace nucléaire russe ? » in Revue National Géographique,14 mars 2022.

⁶ - Pierre DE DREUZY, Andrea GILLI, « la coercition nucléaire russe en Ukraine », <https://www.nato.int/docu/review/fr/articles/2022/11/29/la-coercition-nucleaire-russe-en-ukraine/index.html>, consulté le 03/11/2022.



et à une guerre encore plus importante, pouvant éventuellement aboutir à une utilisation de l'arme nucléaire⁷.

Selon les spécialistes, le pays possède l'un des arsenaux nucléaires les plus impressionnants du monde. La Russie gouvernée par Vladimir Poutine détient les trois types d'armes nucléaires : maritime, aérienne et terrestre, leur capacité de dissuasion est entièrement crédible face à l'OTAN⁸. Pendant la crise ukrainienne, la Russie a adopté une stratégie dissuasive consistant en des gestes, des déclarations au sein de forces entre puissances majeures.⁹ La question qui se pose : quelle est donc la véritable nature de la doctrine nucléaire russe dans la crise ukrainienne de 2022, oscillant entre guerre psychologique et risque d'escalade ?

Cet article vise à fournir un résumé des principes clés de la doctrine nucléaire russe de manière concise en premier lieu, avant de se pencher sur l'enjeu d'une guerre nucléaire dans la crise Ukrainienne en 2022 par la suite, en se basant bien évidemment sur l'approche sécuritaire et la méthode réaliste qui s'intéresse à étudier la réalité telle qu'elle est et qui explique les relations internationales par l'empressement des Etats à obtenir le pouvoir.

I - Les grands principes de la doctrine nucléaire russe

À partir d'août 1949, l'Union soviétique a réussi à obtenir une arme nucléaire, initialement une bombe A. Pendant la guerre froide, l'équilibre de la terreur s'appuyait sur un équilibre nucléaire et le risque de destruction mutuelle assurée. La conviction partagée, aussi bien à Moscou qu'à Washington, selon laquelle une attaque nucléaire entraînerait des représailles qui pourraient aboutir à une destruction totale, a évité un affrontement direct entre les deux puissances majeures.¹⁰

À la fin des années 1990, des spécialistes russes considéraient une nouvelle idée : celle de mener des attaques nucléaires circonscrites utilisant des armes tactiques à courte portée dans le cadre d'une "guerre nucléaire limitée". Plutôt que de se lancer dans une guerre nucléaire totale, ces attaques avaient pour objectif de causer des dégâts suffisants pour provoquer une dé-escalade et mettre fin au conflit. Aucune référence à de telles attaques n'a été trouvée dans les différentes doctrines militaires mises en place depuis l'accession au pouvoir de Vladimir Poutine. Ces doctrines sont quatre, et elles promeuvent une perspective plutôt traditionnelle de la dissuasion nucléaire. Celle d'avril 2000, moins d'un mois après son élection en tant que président, indique que la Russie doit avoir un arsenal nucléaire capable d'infliger des dommages garantis à tout agresseur, qu'il s'agisse d'un État ou d'une coalition d'États, dans n'importe quelle situation. Elle considère l'arme nucléaire comme « un moyen de prévenir l'agression, garantir la sécurité

⁷ - Henry- MARGOT, op.cit.

⁸ - Ibid.,

⁹ - André DUMOULIN, « Pourquoi la dissuasion ? Nicolas Roche », 2017, Paris, Presses Universitaires de France, 545 p.

¹⁰ - Céline MARANGE , op.cit.



militaire de la Fédération de Russie et de ses alliés, et maintenir la stabilité internationale et la paix ». La doctrine militaire de 2010 était accompagnée d'un document confidentiel appelé "Les principes fondamentaux de la politique nationale en matière de dissuasion nucléaire jusqu'en 2020". En 2010, un expert russe renommé du nom de Yuri Fedorov affirmait que le commandement militaire russe cherchait à développer une approche restreinte dans l'utilisation des armes nucléaires, contrairement au plan massif d'utilisation envisagé par les Soviétiques pendant la guerre froide. Cette méthode visait à empêcher ou stopper une attaque de forces conventionnelles supérieures sans entraîner une escalade vers un échange nucléaire complet ou une guerre régionale d'envergure.¹¹ En ce qui concerne la doctrine militaire de 2014, elle réutilise en grande partie celle de 2010 et réitère que l'utilisation de l'arme nucléaire sera essentielle pour dissuader la survenue de conflits armés nucléaires et de conflits armés qui impliquent l'utilisation de méthodes de destruction conventionnelles (comme une guerre à grande échelle ou une guerre régionale).¹²

Toutefois, ces diverses doctrines sont vagues concernant l'utilisation des armes nucléaires, d'après la politique de 2014, la Russie a le droit d'utiliser des armes nucléaires si elles sont utilisées contre elle-même ou contre ses alliés, avec des armes nucléaires ou des armes de destruction massive, ou si son existence en tant qu'État est menacée par « une agression utilisant des armes conventionnelles ». En d'autres termes, la Russie ne considère pas seulement l'option de frappes nucléaires en représailles, mais elle pourrait également envisager d'effectuer une frappe préventive si la survie de l'État russe était menacée et/ou si des armes de destruction massive étaient utilisées contre elle-même ou contre un de ses alliés. Il convient de souligner que la doctrine de 2000 prévoyait exactement ces deux situations, avec une légère différence. Le terme "situations critiques pour la sécurité nationale" était privilégié au lieu du terme "mise en danger de l'existence de l'État." Selon Dima Adamsky, un autre spécialiste de ces questions, la Russie possède en réalité deux stratégies de dissuasion nucléaire. La première est la dissuasion nucléaire globale, vise à empêcher toute attaque nucléaire, la seconde stratégie est la dissuasion nucléaire régionale, qui a pour objectif d'empêcher un conflit conventionnel à grande échelle, en fait, on constate une certaine continuité dans la doctrine de dissuasion russe.¹³ Cependant, la doctrine nucléaire de 2020 présente de nombreuses facettes, elle offre une méthode de dissuasion traditionnelle et elle est conforme aux textes et positions officielles sur le sujet dans les dernières années, le principe global des circonstances qui peuvent légitimer l'utilisation de l'arme nucléaire ressemble à

¹¹ - Ibid.,

¹² -Isabelle FACON, Céline MARANGE, « l'ambivalence de la puissance russe », in Revue Défense Nationale 2017/7 (N° 802), Comité d'études de Défense Nationale,p.50-57.

¹³ - Céline MARANGE, op.cit., p.6.



celui des doctrines militaires de 2010 et 2014, et la prédominance de la menace occidentale dans l'évaluation des dangers et la perception d'une remise en question de la dissuasion russe due aux avancées technologiques, principalement américaines, qui est confirmée.¹⁴ La doctrine stipule que si un conflit armé devait se produire, l'objectif de la dissuasion serait d'empêcher une aggravation des actions militaires et de les arrêter dans des conditions acceptables pour la Russie et/ou ses alliés. Certaines spécialistes russes expriment leur désaccord envers cette formulation, affirmant que cela fournira de la matière à certains groupes de personnes occidentales, en particulier aux partisans de la NPR-2018.¹⁵

Toutefois, la liste des dangers militaires majeurs, qui peuvent potentiellement devenir des menaces militaires et qui sont neutralisées par la dissuasion nucléaire, reflète les reproches régulièrement formulés par Moscou envers les Occidentaux au cours de la dernière décennie : les adversaires potentiels de la Russie ou de ses alliés pourraient déployer des forces armées conventionnelles près de leurs frontières, y compris des armes nucléaires. Ils pourraient également installer des systèmes de défense antimissile, des missiles de croisière et balistiques à moyenne et courte portée, des armes de précision non nucléaires, des armes hypersoniques, des drones militaires et des armes à énergie concentrée, considérant la Russie comme un adversaire.

En somme, pour décrire la doctrine nucléaire russe, il est approprié de se baser sur les informations publiques disponibles. La plus récente publication officielle remonte à juin 2020. Dans ce document, les principes fondamentaux mentionnent que l'utilisation des armes nucléaires peut être envisagée dans deux scénarios distincts :

- L'usage des armes nucléaires ou autres armes destructrices massives contre la Russie et/ou ses partenaires.
- Une attaque en utilisant des armes classiques qui mettrait en péril même l'existence de la Russie. Cette idée de "l'existence même de l'État" revêt une grande importance. Elle estime que l'utilisation de l'arme nucléaire relève d'un domaine stratégique et politique.¹⁶

II- La dimension nucléaire du conflit Russo Ukrainien

L'attaque russe du 24 février 2022 a marqué un tournant dans la guerre en Ukraine, mettant en évidence et testant une rupture significative dans le paysage militaire nucléaire mondial. En plus de la dissuasion exercée par le laboratoire ukrainien, les politiques déclaratoires russes et américaines sont le résultat d'un ensemble de décisions stratégiques, doctrinales et capacitaire qui ont été élaborées

¹⁴ - Ibid., p.7

¹⁵ - Ibid.,

¹⁶ - Igor DELANOË, « la Russie formule sa doctrine nucléaire : éléments d'explication », le 08 juin 2020. <https://fr.obsfr.ru/analytcs/blogs/12048/#:~:text=Selon%20ce%20concept%2C%20la%20Russie> , consulté le 24/10/2023.



au cours de dix années.¹⁷ En effet, pendant la phase de la guerre qui a commencé en février, la possibilité d'utiliser des armes nucléaires est envisagée, de manière plus ou moins claire. La menace est floue, indéfinie, mais elle existe bel et bien. Reprenons certains faits et déclarations afin d'en tirer des leçons¹⁸ : Les paroles du président Poutine le début de l'invasion de l'Ukraine le 24 février 2022 ont suscité des inquiétudes. Il a évoqué la possibilité d'utiliser des armes nucléaires en cas de menace pour la Russie, a annoncé la mise en alerte opérationnelle des forces stratégiques, a fait de la publicité concernant les essais de missiles hypervéloces, et a même mentionné une éventuelle troisième guerre mondiale. Il est important de noter que ces déclarations s'inscrivent dans une stratégie continue depuis deux décennies. Cette approche, qui n'est pas récente, s'inscrit dans le cadre de la dé-escalade, qui consiste à intensifier les mesures en cas de conflit régional afin de pousser l'adversaire à réduire les tensions. Cette stratégie qui peut être identifiée comme une "dissuasion offensive" signifie qu'elle a pour objectif de forcer un adversaire à se soumettre aux exigences d'un État agresseur en le menaçant d'une attaque nucléaire s'il ne se conforme pas.

Le président Poutine a justifié son intervention militaire en Ukraine en se présentant comme étant dans une position défensive. Il a suggéré que la Russie devait se protéger d'une menace majeure et sérieuse provenant d'un projet antirusse supposé être d'origine américaine, ainsi que d'une Ukraine soumise aux États-Unis qui chercherait à posséder l'arme nucléaire. En fait, l'attaque de l'Ukraine est perçue comme une combinaison de guerre néo-impériale et de conflit culturel, étant donné que le désir de l'Ukraine de se rapprocher de l'Occident est considéré comme un choix de société. C'est évidemment un affrontement entre la Russie et l'Occident, mais cela ne ressemble plus à une "guerre froide".

L'approche rhétorique russe aboutit à classer le conflit ukrainien dans une classification mixte, qui mêle guerre conventionnelle et crise nucléaire. Jusqu'à présent, la première dimension a été privilégiée par rapport à la seconde, mais dans un contexte axé sur le nucléaire. Dans ce cadre, les pays occidentaux ont clairement l'intention de prévenir une escalade vers un affrontement nucléaire, à la fois tactique et stratégique, tout en cherchant à fournir un soutien militaire conventionnel consid

érable à l'Ukraine. Du point de vue des dirigeants occidentaux, la réponse a été solide et adaptée aux enjeux de sécurité, en formant un front uni (apport de soutien militaire à l'Ukraine, mais refus de participer directement aux combats), bien que certains pays aient exprimé des nuances. La dimension nucléaire du conflit en Ukraine est également due à la différence d'engagement entre deux États

¹⁷ - Olivier ZAJEC, « Événements et époques du monde : la dimension atomique de la guerre d'Ukraine », Dans Stratégique 2022/2 (N° 129), pages 75 à 92.

¹⁸ - Nicolas HAUPAIS, Doctrines et menaces nucléaires dans le conflit ukrainien, Intervention au 9ème séminaire de l'AFDSD, La guerre russo-ukrainienne et le droit de la sécurité et de la défense, 23 juin 2022



anciennement membres de l'Union soviétique : l'Ukraine, qui est devenue une démocratie, et la Biélorussie, qui est restée un État autocratique. Les deux pays, ainsi que le Kazakhstan, avaient tous accepté de renoncer aux armes nucléaires soviétiques qu'ils avaient sur leur territoire. Cela s'est concrétisé par le mémorandum de Budapest en 1994, dans lequel la Russie, les États-Unis et la Grande-Bretagne se sont engagés à garantir la sécurité de l'Ukraine en échange de son adhésion au traité de non-prolifération nucléaire en tant qu'État non doté d'armes nucléaires.¹⁹ En octobre 2023, la Biélorussie a accepté que des armes nucléaires russes soient déployées sur son territoire, ce qui aura des conséquences significatives sur l'équilibre stratégique en Europe. C'était la première occasion où Moscou faisait sortir ce type d'armes de son territoire. Il est difficile de déterminer les conséquences de cette nouvelle doctrine sur la situation sur le terrain. Pour mémoire, "la frontière avec la Biélorussie est située à seulement 225 kilomètres de Kiev" et les forces de Moscou ont traversé la Biélorussie le 24 février 2022 pour entamer leur invasion.²⁰

L'analyse réalisée par Tertrais Bruno²¹ a permis de mettre en évidence les divers aspects liés au nucléaire de ce conflit. Il est également instructif d'examiner comment la guerre en Ukraine a influencé la stratégie nucléaire des autres puissances, en particulier des États-Unis, de la France et du Royaume-Uni, qui sont tous des États nucléaires occidentaux.²² En réalité, ces pays ont d'abord eu à choisir comment réagir à l'agressivité verbale de la Russie, tant de manière indépendante qu'en coopération, notamment au sein de l'OTAN. De plus, le conflit a impacté les différents types de relations nucléaires, qu'elles soient bilatérales ou multilatérales, rendant plus compliqué le contrôle de la compétition stratégique et augmentant ainsi les probabilités d'une escalade vers une confrontation nucléaire. La guerre actuelle entre la Russie et l'Ukraine peut être qualifiée de conflit "similaire à une situation nucléaire", qui se développe principalement en se focalisant sur deux domaines principaux. D'un côté, il y a un problème concernant la sécurité des centrales nucléaires situées dans les régions en conflit. L'Agence internationale de l'énergie atomique surveille attentivement ce problème. D'un autre côté, un problème se pose concernant le statut de la Russie en tant qu'État possédant des armes nucléaires.

¹⁹ - Matthieu LASSERRE, « Guerre en Ukraine : qu'est-ce que le mémorandum de Budapest, censé garantir l'intégrité de l'Ukraine ? », <https://www.la-croix.com/Monde/Guerre-Ukraine-quest-memorandum-Budapest-cense-garantir-lintegrite-lUkraine-2022-03-14-1201204902> , consulté le 24/09/2024.

²⁰- « La Biélorussie va modifier sa doctrine sur l'usage des armes nucléaires "tactiques" », source : courrier international, Publié le 17 janvier 2024.

²¹- TERTRAIS Bruno, « Les armes nucléaires et la guerre en Ukraine : bilan provisoire et conséquences possibles », Note de la FRS, n° 28/2022, 21 juillet 2022, 10 pages (<https://www.frstrategie.org/>)

²² - Emmanuelle MAITRE, « Nucléaire : dialogues croisés depuis le début de la guerre en Ukraine », in les Cahiers de la Revue Défense Nationale, 2023 /HS 11N°hors-série, p.26.



Quant à la réaction des pays occidentaux envers ces déclarations, depuis le début de la guerre en Ukraine, les pays occidentaux ont cherché à faire preuve de calme et de retenue dans leur réaction au signalement nucléaire de la Russie. Récemment, le président Biden a averti le président russe de ne pas utiliser l'arme nucléaire en Ukraine, en faisant référence à un possible Armageddon. Le conseiller à la sécurité nationale américaine, Jake Sullivan, a également appelé la Chine et l'Inde à envoyer un message clair à la Russie, pour lui indiquer qu'elle ne devrait pas envisager d'utiliser des armes nucléaires. De ce, la parution de la Nuclear Posture Review aux États-Unis à l'automne 2022 est remarquable, tout comme la révision du concept stratégique de l'OTAN en juin 2022.²³ Pour dire, les pays occidentaux qui possèdent des armes nucléaires cherchent à se démarquer de Moscou en mettant en avant leur comportement "responsable" en matière nucléaire, qui se limite exclusivement à des fins défensives. Ils veulent ainsi contraster avec l'attitude russe, qui repose sur l'utilisation du chantage nucléaire, la prise en otage de capacités civiles et l'utilisation de l'arme nucléaire pour soutenir une posture agressive. En conséquence de la guerre en Ukraine, les mesures de contrôle et de surveillance de la compétition nucléaire entre Moscou et Washington ont été progressivement affaiblies. Cela a commencé par la suspension des discussions stratégiques, puis par l'arrêt des visites d'inspection du traité New START. Certes, la relation entre les deux puissances a été affectée, mais quelques mesures de confiance et canaux de communication subsistent encore aujourd'hui. En outre, les partenaires européens dotés de l'arme nucléaire jouent un rôle crucial en critiquant les actions de la Russie et en promouvant l'établissement d'un ordre mondial nucléaire basé sur le respect des accords internationaux, principalement la Charte des Nations unies.

De manière générale, on peut affirmer que la Russie a évité de donner l'impression d'avoir le pouvoir de déclencher une guerre nucléaire et encore moins de mettre en pratique ce que Richard Nixon avait appelé la stratégie de la "folie", qui consiste à se comporter de manière irrationnelle afin d'intimider l'adversaire.

²³ - Élie TENENBAUM Avec la collaboration d'Amélie ZIMA, « Retour à l'Est : la France, la menace russe et la défense du « Flanc Est » de l'Europe », CENTRE DES ÉTUDES DE SÉCURITÉ, focus stratégique, n° 119, JUIN 2024.



Conclusion

Pour conclure, l'opération militaire initiée par les forces armées russes en Ukraine le 24 février 2022, ainsi que la confrontation qui a suivi entre la Fédération de Russie et les États membres de l'OTAN, offre de nombreuses leçons aux observateurs et aux analystes des relations internationales modernes, des rivalités entre puissances, du fonctionnement des organisations internationales, de l'interaction entre la force et le droit, ainsi que des défis auxquels fait face le multilatéralisme. Tout comme la seconde guerre d'Irak et les attentats du 11 septembre 2001, ces événements constituent un tournant dans les relations entre les États et modifient les équilibres géostratégiques entre les deux blocs. En effet, la stratégie de la Russie en Ukraine démontre une utilisation de la dissuasion nucléaire qui est largement déterminée par le facteur nucléaire. Celle-ci ne se limite plus à faire peser une menace de représailles, mais se manifeste plutôt par la formulation d'un ultimatum visant à inciter l'adversaire à se rendre afin d'éviter une escalade du conflit.²⁴ Par la menace de l'emploi de ces armements nucléaires que la Russie a réussi à s'emparer de l'Ukraine, elle savait que l'Occident n'oserait pas s'attaquer directement à la Russie à cause de la menace nucléaire. D'un autre côté, les forces nucléaires occidentales ont empêché le conflit de s'étendre au-delà des frontières de l'Ukraine. Après la guerre, lorsque les capacités conventionnelles de l'armée seront fortement réduites, quelle sera la place des armes nucléaires russes dans une Russie d'après-Ukraine ? Cela rappelle la situation à la fin de la Guerre Froide, où la Russie s'est davantage orientée vers les armes nucléaires, bien qu'un rééquilibrage ait eu lieu depuis lors. Est-ce que la Russie a pu envahir l'Ukraine si cette dernière garde son arsenal nucléaire ? C'est une simple conjecture, certes, mais qu'il convient de prendre au sérieux.²⁵

²⁴ - Dominique MONGIN, La guerre en Ukraine, une nouvelle crise nucléaire ? JUIL./AOÛT 2022, Esprit <https://esprit.presse.fr/> consulté le 13/09/2024.

²⁵ - Nicolas HAUPAIS, Doctrines et menaces nucléaires dans le conflit ukrainien, Intervention au 9ème séminaire de l'AFDSD, La guerre russo-ukrainienne et le droit de la sécurité et de la défense, 23 juin 2022.



REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DE DREUZY Pierre, GILLI Andrea, « la coercition nucléaire russe en Ukraine, <https://www.nato.int/docu/review/fr/articles/2022/11/29/la-coercition-nucleaire-russe-en-ukraine/index.html> ,consulté le 03/11/2022.
- DELANOË Igor, « la Russie formule sa doctrine nucléaire : éléments d'explication », le 08 juin 2020. <https://fr.obsfr.ru/analytics/blogs/12048/#:~:text=Selon%20ce%20concept%2C%20la%20Russie> ,consulté le 24/10/2023.
- DUMOULIN André, « Pourquoi la dissuasion ? Nicolas Roche », 2017, Paris, Presses Universitaires de France.
- DUPUY Jean-Pierre, « la Guerre qui ne peut pas avoir lieu. Essai de métaphysique nucléaire », Paris, Desclée de Brouwer, 2019.
- FACON Isabelle , MARANGE Céline , « l'ambivalence de la puissance russe », in Revue Défense Nationale 2017/7 (N° 802), Comité d'études de Défense Nationale.
- HAUPAIS Nicolas, « Doctrines et menaces nucléaires dans le conflit ukrainien, Intervention au 9ème séminaire de l'AFDSD, La guerre russo-ukrainienne et le droit de la sécurité et de la défense, 23 juin 2022
- « La Biélorussie va modifier sa doctrine sur l'usage des armes nucléaires "tactiques" », source : courrier international, Publié le 17 janvier 2024.
- MARANGE Céline , « le nucléaire russe : un instrument de dissuasion et d'intimidation », in Revue Défense Nationale 2017/7 (N° 802), éditions, Comité d'études de Défense Nationale.
- MAITRE Emmanuelle, « Nucléaire : dialogues croisés depuis le début de la guerre en Ukraine », in les Cahiers de la Revue Défense Nationale, 2023 /HS 11N°hors-série.
- MARGOT Henry, « Guerre en Ukraine : faut-il craindre la menace nucléaire russe ? » in Revue National Géographique, 14 mars 2022.
- TENENBAUM Élie Avec la collaboration d'Amélie ZIMA, « Retour à l'Est : la France, la menace russe et la défense du « Flanc Est » de l'Europe », CENTRE DES ÉTUDES DE SÉCURITÉ, focus stratégique, n° 119, JUIN 2024.
- TERTRAIS Bruno, « Les armes nucléaires et la guerre en Ukraine : bilan provisoire et conséquences possibles », Note de la FRS, n° 28/2022, 21 juillet 2022, (<https://www.frstrategie.org/>)
- ZAJEC Olivier, « Événements et époques du monde : la dimension atomique de la guerre d'Ukraine », Dans Stratégique 2022/2 (N° 129).